selon la coutume antique, il leur est catégoriquement défendu de pénétrer dans un temple sous peine de la bastonnade pour le supérieur, le portier, la femme et le mari ; le recrutement des moines est permis, mais nul ne peut entrer en religion sans avoir été, au préalable, inscrit sur le rôle administratif ; loin d'apporter aucun obstacle à l'accomplissement de la règle monastique, le législateur a imaginé spirituellement de lui prêter son appui et de forcer les moines de s'y conformer rigoureusement ; par conséquent tout religieux qui aura manqué à ses vœux de renoncement au monde et de chasteté, qui aura pris femme, qui se sera habillé de soie à ramages, qui aura fait visite à ses parents, porté leur deuil, sacrifié à ses ancêtres, sera bâtonné et sécularisé, et cela est fort bien combiné pour tenir les moines à l'écart de la société, pour décourager d'embrasser la profession religieuse, multiplier les occasions de la quitter. Sans insister davantage, on sent combien, avec son air innocent, la loi peut, à condition d'être sévèrement appliquée, mettre d'entraves au recrutement, au développement, à l'influence du clergé, quelle large porte elle ouvre à la confiscation et à la sécularisation. Si aujourd'hui l'État, n'ayant plus rien à craindre des moines dans l'abaissement où ils sont, a pour eux l'indulgence du mépris, il n'en fut pas toujours ainsi. Lorsque, dans les premiers siècles de notre ère, le bouddhisme, grâce aux révolutions qui agitèrent l'Empire et à la faveur de quelques souverains, eut pris une extension considérable, le gouvernement, raffermi sous la dynastie des Tang et n'étant plus diverti de l'intelligence et de la poursuite de ses intérêts généraux par le souci du lendemain, vit clairement le danger, réagit avec vigueur et rendit l'édit de 845, qui ordonna de séculariser les 45.000 couvents répandus dans le pays et les quatre ou cinq cent mille moines qui les habitaient. Le bouddhisme, qui n'avait pas d'attaches dans les cœurs, ne se releva point de ce coup. A le bien voir, il était et il est resté une religion de moines plutôt que de laïques, une religion d'initiés, qui n'a pas plus d'influence sur le grand public que les cultes mystérieux de Dionysos et de la Bonne Déesse n'en avaient dans l'ancienne Grèce.

Les deux religions les plus capables d'expansion qui aient jamais